

Ma collaboration avec Gaston Tuaille

Jean-Baptiste Martin

Tous les linguistes connaissent l'apport original et considérable de Gaston Tuaille à la dialectologie française et particulièrement à la dialectologie franco-provençale dont, après Antonin Duraffour et Pierre Gardette, il était devenu le spécialiste incontesté. Son œuvre immense ne se cantonne d'ailleurs pas à cette dernière langue puisque dans ses nombreuses études de cartes il a pris en compte l'ensemble du galloroman. Il s'est intéressé aussi au domaine roman dans le cadre de l'*Atlas linguistique de l'Europe* et il a lancé avec Michel Contini l'*Atlas linguistique roman*. Du francoprovençal il n'a pas seulement étudié les parlers actuels. Il a aussi grandement fait progresser la connaissance des productions écrites en publiant un panorama complet de la littérature rédigée du Moyen Âge jusqu'à la fin du XVII^e siècle (*La littérature en francoprovençal avant 1700*, Grenoble, Ellug, 2001) et les œuvres de plusieurs auteurs (Nicolas Martin, Laurent de Briançon, Blanc-la-Goutte, Bernardin Uchard). Une autre partie de son œuvre a été consacrée au français régional dont il a impulsé l'étude (notamment avec *Les régionalismes du français parlé à Vourey, village dauphinois* publié en 1983 chez Klincksieck qui a servi de modèle à beaucoup d'études comparables).

Comme cette publication est consacrée à l'évocation de souvenirs personnels, c'est principalement à l'*Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (francoprovençal central)* que je ferai référence puisque c'est grâce à cet atlas que j'ai été appelé à travailler pendant une longue période avec Gaston Tuaille, qui a été en plus le directeur de ma thèse d'État consacrée au verbe francoprovençal (thèse soutenue à Grenoble 3 en 1979).

La collaboration avec Gaston Tuaille a commencé en 1967 quand le CNRS, où j'étais entré l'année précédente à la demande de Pierre Nauton (l'auteur de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*), me demanda de changer d'affectation et de me consacrer à l'ALJA dont il fallait achever les enquêtes et rédiger les cartes. J'avais auparavant, alors que j'étais étudiant, eu l'occasion de rencontrer Gaston Tuaille à l'Institut de linguistique romane de Lyon que dirigeait alors Pierre Gardette. Les premiers souvenirs de ces rencontres éphémères entre lui et le jeune étudiant que j'étais sont ceux d'un professeur extrêmement compétent, mais un peu rude et empressé. La collaboration suivie que j'ai eue par la suite avec lui me permit de constater que ce qu'il pouvait y avoir de rudesse en lui relevait plus de l'apparence que du fond.

En 1967, j'ai donc commencé à travailler avec GT et les séances de travail en commun se multiplièrent à Vourey (où il résidait alors), à Grenoble et à Lyon où,

après la mort subite de Pierre Gardette en 1973, il venait régulièrement, ayant été chargé de la direction de l'Institut de linguistique romane et de l'administration de la *Revue de linguistique romane*. Il commença par me transmettre ses carnets d'enquête. Sous sa direction, je partis pendant plus de deux ans sur les routes du Jura, des Alpes, de la Bresse et du Dauphiné pour compléter les enquêtes qu'il avait commencées. Une question me préoccupait fortement. Est-ce que mon oreille était aussi sélective que celle de Gaston Tuillon, entendions-nous bien les mêmes sons ? Cela était très important pour assurer l'unité et la cohérence de l'atlas. Alors que je commençais le travail de terrain, Pierre Gardette me demanda un jour d'organiser une enquête pour initier les étudiants qui préparaient le Diplôme d'études supérieures (l'ancêtre de "la Maîtrise" et de l'actuel "Master 1"). J'eus alors l'idée de réunir, outre des étudiants, Gaston Tuillon, Pierre Gardette ainsi que quatre des autres enquêteurs de l'atlas du Lyonnais disponibles ce jour-là. Cette enquête se déroula avec deux informateurs dans le Nord-Dauphiné. Comme cela était encore fréquent à l'époque, chaque enquêteur nota les réponses des informateurs sur un carnet. Cette enquête, qui fut un grand moment de plaisir et de convivialité, car elle donnait à beaucoup l'occasion de se retrouver et de renouer avec le travail de terrain, fut très précieuse pour moi. J'avais en effet demandé à chacun des enquêteurs qui étaient tous expérimentés de me communiquer son carnet afin que je puisse comparer mes notations et voir si je notais correctement. La comparaison des diverses notations me permit de constater que, lorsqu'il y avait des écarts, ceux-ci étaient légers et que c'était des notations de Gaston Tuillon que les miennes étaient les plus proches. Cela me ravit car c'était la preuve que mes notations étaient fiables et surtout qu'il y avait une grande proximité entre les notations de Gaston Tuillon et les miennes, ce qui assurait l'unité de l'atlas.

À l'époque de la rédaction des cartes, les séances de travail avec Gaston Tuillon ont été fréquentes, car, si je préparais les cartes et les légendes, je souhaitais qu'il relise les légendes et même rédige les textes relatifs à la haute montagne qu'il connaissait beaucoup mieux que moi. Pendant les années au cours desquelles ont été préparés les volumes de cartes (le 1^{er} volume est paru en 1971, le 2^e en 1974, le 3^e en 1978), nous avons échangé régulièrement. J'ai alors pu constater l'étendue de sa connaissance des phénomènes linguistiques, mais également des réalités géographiques, sociologiques et ethnologiques. À cette occasion, ainsi qu'en d'autres circonstances, j'ai aussi constaté qu'il avait un style alerte et une facilité d'écriture extraordinaire. Je l'ai rarement vu reprendre un texte, ce qui n'est pas étonnant puisque, dès le premier jet, celui-ci touchait à la perfection.

Une collaboration longue et sans nuage avec GT m'a permis de voir que, sous des apparences parfois un peu raides, se cachait une personnalité droite et très attachante. Il était toujours prêt à apporter son aide à ceux qui pouvaient en avoir besoin et il n'hésitait pas à s'opposer à l'arbitraire ou à l'injustice. C'était une



Saint-Vincent, 6, 7 et 8 juin 1989. Congrès *Atlas linguarum Europæ*. Gaston Tuailon et Mme Olga Profili
(photo Agnello)

forte personnalité qui avançait avec conviction des idées nouvelles, sans se soucier des répercussions qu'elles pourraient avoir, car il était peu enclin à la diplomatie de circonstance ou au compromis. Grâce à une profonde connaissance du terrain, une très grande culture, une pensée originale croisant les approches synchroniques et diachroniques, linguistiques et extralinguistiques, il a profondément renouvelé la géolinguistique et fait considérablement progresser la connaissance du francoprovençal.

Ayant collaboré régulièrement avec lui pendant une quinzaine d'années et ayant toujours conservé avec lui une relation confiante, je mesure l'extraordinaire chance qui m'a été donnée. Ces quelques lignes sont insuffisantes pour exprimer toute ma gratitude tant à l'égard du savant novateur auprès duquel j'ai beaucoup appris que de l'homme qui est toujours resté fidèle à ses racines montagnardes et avec lequel j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler.